

L'économie verte redonne des couleurs à la croissance française

Faire cohabiter 7 milliards d'individus sur une même planète, tout en favorisant une économie dynamique qui préserve et développe les ressources naturelles, n'est plus l'affaire de groupes isolés. Le mythe du défenseur de la nature, héritier des mouvements hippies, croquant dans une tomate bio cultivée dans son jardin est éculé. Place à la croissance verte, fertile en business et si possible vertueuse.

La conférence organisée par le [Réseau Oudinot](#) le 15 février 2012* sur la croissance verte a tenu ses promesses. Les experts étaient là dont Dominique Dron, [Commissaire générale et Déléguée interministérielle au Développement durable](#), très attentive aux



interventions et aux remarques de la salle. Selon l'[OCDE](#), la crise a convaincu un bon nombre de pays de la nécessité de se tourner vers un nouveau type de croissance économique par l'utilisation durable des ressources naturelles, les gains d'efficacité dans l'utilisation de l'énergie et l'attribution d'une valeur aux services écosystémiques. Mais cette prise de conscience politique survient-elle trop tardivement face à une situation écologique alarmante et à l'immobilisme de certaines grandes puissances qui jouent le jeu de l'intérêt individuel ? Pouvons-nous encore inverser la tendance d'une terre que l'on essouffle sans souci de régénérer ses ressources en inventant un modèle économique créateur d'emplois et de croissance partagée ? Les faits sont là. La dégradation des actifs naturels entraîne la hausse des prix alimentaires. La pollution provoque une mortalité prématurée. Si le cadre législatif et

réglementaire est nécessaire, il induit aussi une hausse des impôts environnementaux. Le

débat n'est pas seulement de savoir comment mieux respecter l'environnement. Il se situe aujourd'hui sur les conditions d'épanouissement

d'une économie verte aussi puissante voire plus génératrice de richesses que les systèmes déjà connus.

L'écologisation amène à un changement de paradigme. Une révolution des mentalités qui dépend pour beaucoup d'une stratégie mondiale concertée. C'est l'avis affirmé de Dominique Dron, qui insiste sur le changement de vision : « *les champs des possibles s'ouvrent et donnent une nouvelle allure. La croissance verte est une réalité, chaque acteur de la société doit se positionner* ».

Quand la menace devient opportunité

« Face à ses enjeux, le monde de l'entreprise développe deux stratégies : l'économie de fonctionnalité et l'économie circulaire » explique Gilles Vermot-Desroches, directeur du Développement durable de [Schneider Electric](#). C'est Nicolas Hulot qui a promu l'économie de fonctionnalité lors du [Grenelle](#)

[de l'environnement](#) en développant l'idée que l'entreprise vend plutôt l'usage du bien que le bien lui-même. Le Vélib' à Paris en est un bon exemple. Quant à l'économie circulaire, le concept n'est pas nouveau. Tout ce qui est produit est réutilisé, aucun déchet n'est abandonné sans trouver une seconde vie. Un biomimétisme à l'instar de ce qu'offre la nature.

Les grands groupes, notamment dans le bâtiment, ont changé ainsi leur braquet depuis une dizaine d'années. Pour Schneider Electric il ne s'agit plus de produire de l'énergie mais de la réduire. Et tout un business a émergé autour de nouveaux services : l'efficacité énergétique active, les smart cities, la gestion intelligente des bâtiments, les contrats de performance énergétique, les stratégies d'effacement. Un arsenal de solutions « énergie 2.0 » comme le qualifie Gilles Vermont-Desroches qui met en question la manière de consommer et de contribuer à la préservation des ressources.

D'autres entreprises ont saisi l'intérêt de s'insérer dans un système de surproduction qui frise l'intolérable. [Tridex](#) a eu l'ingénieuse idée de traiter les invendus et les invendables. Un drôle de métier correspondant à une triste réalité. Le retour des produits à peine achetés est une vraie question. A titre d'illustration, l'E-commerce génère 20% de renvois à l'expéditeur. Commande sur internet d'un téléviseur qui, dans le transport, a été endommagé, chemise trop serrée, changement d'avis une fois le bien réceptionné. Les aléas sont tels qu'au final, il faut bien se débarrasser de ces objets

encombrants. Tridex s'en charge, en plus de son activité de tri et de recyclage. Les tendances au sur-achat et à la surconsommation en font son succès. Le chiffre d'affaires de cette petite société de 50 collaborateurs a doublé, principalement grâce aux invendus des hypermarchés. Selon Clément Lefebvre, Président fondateur de Tridex, les hypermarchés français ont sur les bras, chaque jour, mille tonnes de denrées alimentaires non commercialisables. Ce cadeau « empoisonné » est parfois récupéré, comme le fait Tridex pour la méthanisation, nouvelle source d'énergie.

Chiffres clés

2100 à 6300 milliards USD : les opportunités commerciales potentiellement associées à la viabilité écologique dans les seuls secteurs des ressources naturelles d'ici à 2050.

3% du PIB : l'ampleur approximative des recettes potentielles des taxes carbone dans la zone OCDE d'ici à 2020

Source : [OCDE - vers une croissance verte ; résumé à l'intention des décideurs](#)

La Chimie du végétal nouvelle source de croissance

Mais la matière végétale est loin d'être un problème pour des industriels qui ont identifié son incroyable potentiel. Les chimistes ont investi un secteur très prometteur ouvrant des débouchés économiques importants : la chimie du végétal.

Après les raffineries de pétrole, voici venu le

temps des bio raffineries. La différence est majeure. L'utilisation de la ressource n'est plus fossile mais végétale. [Roquette](#), grand groupe français situé près de Lille est aussi discret que leader dans le domaine. Chaque jour, l'industriel broie, dissèque et transforme la matière première végétale. Du maïs, du blé, de la pomme de terre, des pois et des microalgues sortent des molécules qui permettent de concevoir des produits biosourcés. Ces produits nous entourent bien plus que nous l'imaginons. De plus en plus de tableaux de bords de voitures contiennent de la patate douce ou du maïs. Sans parler des

crèmes de beauté, des détergents, des solvants et autres gélules pharmaceutiques fabriqués à partir de la biomasse.

Dans le cadre du Grenelle de l'environnement, l'industrie chimique française s'est engagée à passer d'une utilisation de 5 à 8% de matières premières d'origine végétale à 20% d'ici 2020 ; une autre voie de croissance verte, loin d'être négligeable ! La France et l'Allemagne sont en pole position face au Brésil et aux Etats-Unis, leaders mondiaux. Mais se pose la question de l'utilisation des ressources végétales hors du champ de l'alimentaire. La planète qui se gorge de nouveaux habitants peut-elle dédier ses végétaux à des produits qui ne la nourrissent pas directement ? Christophe Rupp Dahlem, Directeur des programmes chimie du végétal chez Roquette frères et Président de [l'Association Chimie Du végétal](#) (ACDV) est ferme : *« la chimie du végétal utilise des ressources végétales en remplacement des ressources fossiles qui tendent à disparaître et qui ne sont pas renouvelables. L'utilisation des surfaces agricoles pour des débouchés non alimentaires existe depuis longtemps. L'objectif est de développer la chimie du végétal d'une façon responsable sans perturber l'alimentation. Les efforts d'innovation nous poussent à chercher des voies de transformation de parties de la*



plante qui, de toutes les façons, n'auraient pas été consommées ».

600 000 emplois d'ici 2020

Dominique Dron déploie toute son énergie – renouvelable- pour mettre en place les conditions d'une économie « *verte, équitable et robuste* ». Les réglementations et incitations sont déterminantes et la France est plutôt première de la classe. Mais cela ne suffit pas. Des indicateurs comme le PIB doivent être complétés par d'autres référentiels qui mesurent et suivent des phénomènes dont l'intensité des effets s'accroît. De nombreuses entreprises sont déjà le mouvement en créant de la valeur ajoutée. Aujourd'hui en France 400 000 emplois concernent les activités liées à l'environnement, dont plus de la moitié pour la gestion des eaux et des déchets. D'après le Boston Consulting Group 600 000 emplois seraient créés d'ici 2020 grâce aux 440 milliards d'euros d'investissements prévus par le Grenelle de l'environnement. Une manne qui vient définitivement effacer l'image d'Epinal d'une croissance verte portée par des idéalistes autosuffisants.

* « Quand la croissance verte donne des couleurs à l'économie française », conférence organisée par le Réseau Oudinot (www.reseau-oudinot.com), le mercredi 15 février 2012 à l'Institut Goethe, Paris.

Février 2012

[Natacha Fellous](#)

Membre du Réseau Oudinot

Directrice conseil - Agence Attitude corporate

Zoom sur...

Plan Bâtiment Grenelle

Le Plan Bâtiment a été lancé en janvier 2009 pour mettre en œuvre le Grenelle de l'environnement dans l'ensemble du secteur du bâtiment. Son comité stratégique a été confié par le Premier Ministre à Philippe Pelletier. [Le Plan Bâtiment Grenelle](#) pilote la mise en œuvre et le déploiement des mesures du programme de réduction des consommations énergétiques et des émissions de gaz à effet de serre des bâtiments. Tout un programme qui repose sur un socle législatif et normatif forts. La prochaine grande échéance concernera les constructions neuves. La réglementation thermique dite « RT 2012 » sera applicable pour les constructions dont les dossiers de demande de permis de construire ont été déposés à partir du 1^{er} janvier 2013. Une nouvelle façon de bâtir qui selon Jérôme Gatier, Directeur du Plan Bâtiment Grenelle, remporte l'adhésion : *« la loi qui entrera en vigueur dans un an est déjà appliquée par les professionnels du bâtiment. Force est de constater qu'il est assez rare, en France, de respecter un texte avant même qu'il ne soit promulgué! »*.

A lire aussi : [Emplois verts - Apprendre le développement durable comme l'anglais](#)